Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1980)
Heft: 543

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JOURNAUX

Les marginaux des statistiques

La plupart des statistiques publiées à propos de la presse sont fondées sur des catalogues concoctés à l'intention des annonceurs; elles omettent donc systématiquement des nombreuses publications qui vivent sans publicité — ou tout au moins qui ne trouvent leurs annonces que dans des cercles très restreints de sympathisants.

Il y a là une lacune significative: certains de ces journaux et revues sont «marginaux», c'est certain; d'autres ont une très large diffusion; et en tout cas, la plupart d'entre eux exercent une influence sur la formation de l'opinion en Suisse romande, parmi leurs fidèles en particulier. C'est donc tout le panorama de la presse écrite qui est faussé dès le départ.

Voyons les choses de plus près! Dans quel catalogue de la presse en Suisse trouveriez-vous, par exemple, mentionnées les publications suivantes:
«Le Bulletin patronal» (Lausanne), «La Nation» (Lausanne), «Le Pamphlet» (Lausanne), «Peuple et Patrie» (Nyon/Killwangen), «Le National» (Neuchâtel), «La Suisse libérale» (Neuchâtel), les «Tribune socialiste» genevoise et vaudoise, «Le Point» (Neuchâtel), «Le Peuple jurassien» (Delémont), «Services publics» (Vpod), «Tout va bien», «La Brèche», «Le Drapeau rouge», «La Tuile» (Jura), «L'Essor», «Les Entretiens sur l'éducation» (Genève), «J'achète mieux» (Genève)... et «Domaine Public».

Nous en passons; et probablement des meilleures! Souhaitons cependant que les spécialistes de la politique «globale» des médias tiennent aussi compte de ces journaux-là. Non pas pour les subventionner — ils ne le désirent pas, dans leur majorité — mais pour acquérir — en toute simplicité! — une vue générale des questions que pose la liberté d'expression dans notre pays. Il n'y a pas que le commercial qui compte.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Répartir la manne

Comme tout un chacun, lisant les journaux du 15 avril courant, je me suis réjoui d'apprendre que «le Fonds vaudois du théâtre dramatique (venait) de distribuer sa manne annuelle» et que «le gâteau disponible était de 1,3 million pour 15 spectacles, contre 950 000 francs en 1979». La somme globale à disposition du Fonds, écrit la TLM, provient de l'Etat de Vaud pour 600 000 francs, de la Ville de Lausanne pour un moment égal, et de la Loterie romande pour 100 000 francs.
Fort bien.

Ne crions cependant pas trop que désormais, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes!
Je lis en effet dans *Brückenbauer* du 11 avril 1980 (*Brückenbauer* est le *Construire* suisse allemand) le petit tableau suivant, que je donne à méditer:

LES MILLIONS DU THÉÂTRE

Que coûtent nos théâtres? Subventions pour l'année 1980:
Bâle: 19 144 253 francs (subvention payée exclusivement par la ville).
Berne: 9 616 900 francs (7,5 millions pour la ville, 2 millions pour le canton).
Zurich: 11 910 900 francs pour le théâtre (9 millions pour la ville) et 26 247 400 (20 millions pour la ville) pour l'opéra; total: 38 millions.

Il est vrai que ces trois villes sont plus grandes que la ville de Lausanne; il est vrai aussi qu'en ce qui concerne Zurich et Bâle en tout cas, elles sont financièrement beaucoup plus puissantes.

LE TIERS-MONDE DE LA CULTURE

Reste que les rapports 1 à 7 dans le cas de Berne, 1 à 14 ou 15 dans le cas de Bâle, et 1 à 28 dans le cas de Zurich, expriment bien une certaine réalité:
Sur le plan du théâtre, et sur d'autres plans peut-être aussi, nous sommes le «tiers-monde», les sous-développés — soyons optimistes et gentils: les «en voie de développement»...

* * *

Mais c'est aussi que les intéressés ne savent pas toujours s'y prendre, unir leurs efforts, collaborer... Et qu'ils ne sont pas toujours soutenus suffisamment par les mass médias (qui, reconnaissons-le, sont souvent d'un secours efficace).

LES ÉCRIVAINS AU CAFÉ ROMAND

Un exemple: l'Association vaudoise des écrivains, animée par J.L. Peverelli, organise depuis l'automne passé des rencontres mensuelles au Café Romand (place St.-François) à Lausanne: Pierre Dudan, Georges Borgeaud, Vio Martin, Suzy Doleyres, pour n'en citer que quelques-uns; récemment le Tessinois Bonalumi. La TV tesssinoise s'est déplacée — mais à l'exception de deux journalistes («24 Heures» et la TLM), venus à la conférence de presse préparatoire, ni la TV romande, ni la radio romande, ni aucun journal n'en a fait la moindre mention, mis à part la NRL avec Simone Collet. Un autre journaliste a fait une apparition lors de la venue de Borgeaud, prix Renaudot, qui présentait son dernier roman. Mais il n'en a pas soufflé mot!

Ne critiquons donc pas trop l'officialité...

J.C.